

# Les toxicomanies : information et prévention

Autor(en): **Hermenjat, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **63 (1971)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385642>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## **Les toxicomanies: Information et prévention**

*Par Renée Hermenjat H. S. M.*

Il convient de saluer l'important travail accompli pour le traitement et la prévention des toxicomanies en Suisse romande. Ce problème relativement récent a suscité très rapidement des réalisations pratiques.

La remarquable exposition qui s'est tenue fin avril à Lausanne, sur le thème « Apprendre pour ne pas dépendre », a connu un succès considérable. Chaque soir, médecins, juristes, représentants de la police et des autorités ont donné des conférences qui ont été suivies avec une affluence record, surtout par les principaux intéressés: les jeunes.

Le 1<sup>er</sup> mai s'est ouvert officiellement, à Lausanne, un Centre d'accueil pour les jeunes consommateurs de drogue. Le D<sup>r</sup> Déglon en est le principal animateur.

Cette expérience, tentée avec le concours des spécialistes les plus compétents, a été organisée avec un soin remarquable.

Le 23 avril se tenait au Château de Neuchâtel, sous la présidence du D<sup>r</sup> Hugo Solms, de Genève, le colloque de printemps du GREAT (Groupement romand d'études des problèmes de l'alcoolisme et des toxicomanies) sur le sujet: « Les toxicopathies, l'approche et la prise en charge des jeunes usagers de la drogue ». Ce fut, pour tous les spécialistes romands, l'occasion de comparer leurs méthodes et leurs expériences.

Avec beaucoup de modestie, les plus éminents psychiatres ont avoué leurs limites dans ce domaine.

Si le phénomène nouveau de la drogue a fortement sensibilisé l'opinion publique, il ne faut cependant pas « peindre le diable sur la muraille »; des cas graves de toxicomanies existent bien chez nous, mais la situation dans notre pays n'est pas comparable avec celle des grandes métropoles américaines par exemple.

Néanmoins, il faut être vigilant et les réalisations récentes prouvent le souci des pouvoirs publics de lutter contre ce qui pourrait devenir un fléau pour notre jeunesse.

Les orateurs du GREAT ont surtout mis l'accent sur la nécessité de la prévention et de l'information, au niveau des jeunes eux-mêmes et aussi des parents.

L'Ecole des parents s'est préoccupée de ce problème et donnera de plus en plus d'informations pratiques et objectives au sujet de la drogue.

En fait, seuls les anciens toxicomanes peuvent parfaitement comprendre ceux qui se débattent dans l'enfer de la drogue. Les AA (alcooliques anonymes) sont d'anciens buveurs qui viennent au secours de ceux qui luttent pour s'affranchir de l'alcool. Ils ob-

tiennent des résultats remarquables. Il semble que des expériences similaires tentées avec les drogués donnent de bons résultats. Certains psychiatres l'ont très bien compris et en tirent les conclusions.

A Bienne, par exemple, une très intéressante expérience est tentée par le D<sup>r</sup> Gonseth, qui a créé des groupes de huit à dix personnes, de 17 à 50 ans, hommes et femmes. Ces groupes conseillés par le psychiatre, et grâce au montage de psychodrames, aident efficacement les toxicomanes. Sans esprit de jugement, sans paternalisme ils favorisent leur réadaptation. Les résultats sont encourageants. Certaines méthodes qui réussissent avec les alcooliques peuvent être employées avec succès pour les drogués.

### **Ce que le grand public et les parents doivent savoir**

Avant toute chose, il faut lutter contre le sentiment de peur, voire de panique, qu'inspirent souvent les drogués à la population. Cette peur peut aussi s'accompagner d'une véritable haine pour la jeunesse hippie ou pseudo-hippie en général. Chevelus, barbus, débraillés, souvent malodorants, passifs, ils inspirent rarement de la sympathie à «l'honnête citoyen», même s'ils ne se droguent pas véritablement.

On peut citer ici un pertinent passage de l'étude que le D<sup>r</sup> Deriaz de Genève a consacrée à l'adolescent:

«...il ne faut pas attribuer à la drogue le monopole de l'action toxique de notre époque sur les adolescents. Elle n'est – toute proportion gardée – qu'un épiphénomène et son action, par son pouvoir aliénant et en rendant passif, est, à bien des égards, comparable à l'action d'autres agents toxiques agissant dans notre milieu social ambiant. Nous pensons à l'intoxication due à une certaine presse, à certaines émissions de la radio ou de la TV, et surtout au phénomène de la publicité que E. Morin stigmatise comme étant la «colonisation de l'âme».

»Notre époque souffre d'une pléthore d'informations rendant l'individu complètement passif et diminué par sursaturation d'afférence. Comment l'adolescent, à partir de ce galimatias informatif, va-t-il construire son identité, si ce n'est en commençant par former des anticorps contre l'information telle qu'elle nous est offerte aujourd'hui?

»C'est la tâche des adultes de lui permettre cette immunisation. Celle-ci nécessiterait la participation de représentants des différents secteurs concernés: parents, enseignants, sociologues, ecclésiastiques, médecins, psychologues, éducateurs et assistants sociaux.

»Pensons aussi à la solitude profonde ressentie par le jeune au cœur même de la foule des contacts dont il est l'objet, à cette

«mornitude» de sa vie de rassasié ou au fait qu'il est actuellement difficile pour l'adolescent de devenir un homme fait et indépendant. La scolarité prolongée a toujours plus d'importance, suivie par des études ou des apprentissages d'une durée plus longue en raison de l'évolution des techniques des différents secteurs professionnels. »Le groupe hippie ou autre offre alors à l'adolescent découragé devant tant d'épreuves formatives à surmonter, la possibilité de les court-circuiter d'un seul coup pour accéder à l'euphorie d'une pseudo-réussite signée par la complaisance du groupe.»

Que signifie cette phrase du Dr Deriaz disant que l'adolescent se défend en formant des anticorps contre l'information ambiante? C'est sans doute là qu'est le problème. Le contexte social, de plus en plus artificiel, dans lequel sont plongés les adolescents, provoque chez lui cette réaction de défense ensuite de laquelle nous lui répugnons (malgré tout le respect qui nous est dû). Du même coup il se rend répugnant, disons-le, tel que nous l'avons décrit plus haut. Où trouver l'énergie pour surmonter ces réactions mutuelles? Peut-être est-ce là l'épreuve dont ils attendent de nous voir sortir avec quelque succès.

Au fond, ces jeunes ont le cœur vide: preuve en est la floraison de religiosité que nous voyons apparaître, un besoin de mysticisme, qu'il soit chrétien, oriental, transcendantal, etc.

Il ne faut pas minimiser le problème de la drogue. Ce qui se passe aux Etats-Unis doit nous faire réfléchir. Les autorités l'ont compris. Elles ont rapidement et intelligemment réagi.

Rappelons le conseil donné à l'exposition de Lausanne. En face d'un jeune en proie à un délire hallucinogène, pas de panique, ni de grands gestes. Lui parler calmement, lui expliquer son état et ne pas le quitter un instant.

Et dans les chaumières, il importe plus que jamais de resserrer les liens familiaux.